

# Course à pied et judaïté

La course à pied est le sport le plus simple : une paire de chaussures suffit, cela peut se pratiquer partout ou presque, en ville, dans les déserts, à la montagne ou à la mer, et dans presque toutes les conditions, les coureurs aiment d'ailleurs à rappeler qu'il n'y a pas de mauvaise météo, seulement des tenues de course mal choisies. Le violon est aussi historiquement l'instrument de prédilection des populations errantes ou contraintes à l'errance, parmi elles les Tsiganes et les Juifs. En cas de pogrom, le piano est peu pratique. Courir, c'est aussi ne pas s'attacher à la terre, à chaque foulée décider un départ, une élévation, ne serait-ce que sur un petit mètre. « Ô temps suspend ton vol » comme l'écrivait Lamartine dans ses *Méditations poétiques*. La foulée du coureur est un défi permanent à la gravité, à l'enracinement. Cela correspond à une vision de l'identité juive fondée sur le cosmopolitisme, le non-attachement à une terre, fut-elle « sainte » ou sacrée pour les croyants ou, encore pire, « promise ». Être juif peut être vu comme l'aisance à s'adapter à d'autres cultures, d'autres langues, d'autres mentalités, tout en restant attaché à quelques valeurs essentielles. Bien des migrants font cette expérience, mais peu d'entre eux vivent sans se référer à une origine. Il y a une grande diaspora arménienne, mais pour tous les Arméniens il y a un pays de référence, et même souvent une montagne mythique, le mont Ararat situé dans la Turquie voisine. Si certains Juifs considèrent Israël comme leur mère patrie, c'est loin d'être le cas de tous les Juifs. Même chose pour les Roms.

Courir c'est vivre la légèreté, le contraire du poids lié aux lieux. Les paysages défilent, pas d'ancrage mais rien de tel que la course pour découvrir un lieu, se l'approprier provisoirement sans pour autant s'y enraciner. La première fois que je suis arrivé à Vienne, une semaine en avril 2004 pour y trouver un appartement, j'ai ouvert en grand le plan de la ville, l'ai posé par terre, j'ai repéré quelles zones vertes indiquaient des parcs et j'ai entrepris de rallier en courant ces zones qui me sont aujourd'hui familières (Augarten, Stadtpark, Schweizergarten...).

Dans [Le siècle juif](#), Yuri Slezkine intitulait son premier chapitre « Les sandales de Mercure : Juifs et autres nomades ». Il relevait une opposition majeure, récurrente dans l'histoire de l'humanité, entre « Apolloniens » et « Mercuriens », d'un côté les hommes et les femmes attachés à la terre et à la tribu, et, de l'autre, ceux qui sont capables d'échanger leurs différentes formes de capital (pour reprendre une terminologie bourdieusienne), ceux aussi qui allaient définir la modernité et Slezkine insiste dans son livre sur la dimension juive du freudisme et du marxisme. La tribu des Apolloniens, c'est l'équipe, le sport collectif avec son uniforme, la tenue de l'équipe. Le Juif est hors-jeu par essence et la course à pied se prête à sa conception du sport. Sigmund Freud a écrit « En tant que Juif

j'étais préparé à aller dans l'opposition et à renoncer à la bonne entente avec la majorité compacte ». Le coureur solitaire, libertaire, peut reprendre à son compte cette citation. Le coureur se suffit à lui-même, il ne compte que sur lui-même, son corps, pas de machines non plus auquel le coupler (vélo). Le coureur peut s'exercer partout, tous les pays sont les siens et je constate que j'ai déjà couru une [cinquantaine de marathons](#) dans treize pays différents, avec des tenues choisies parfois en rapport avec l'espace et le temps, ainsi un t-shirt de la [Blue card](#), une association qui vient en aide aux victimes juives de la Seconde guerre mondiale qui vivent aujourd'hui dans la grande pauvreté, t-shirt porté lors d'une course officielle à Vienne un 9 novembre...

Le coureur choisit ses partenaires, s'il en souhaite. Des relations intenses et souvent intellectuelles peuvent se nouer avec des gens que je ne croise pas nécessairement au quotidien. Je compte ainsi parmi mes meilleurs amis un Etasunien profondément chrétien avec lequel j'ai avalé des centaines de kilomètres, un Autrichien né dans une famille mormone et un Togolais catholique, alors que je suis profondément athée.

Courir c'est vivre l'espace différemment, avec un degré de liberté que seuls les adeptes du [parkour](#) connaissent, même si ces derniers sont limités dans l'étendue de leur déplacement. Le coureur peut décider à tout moment de varier son itinéraire et peu d'allées, routes ou chemins lui sont interdites, c'est un fraudeur qui s'arrache au temps et à l'espace. Dans le célèbre chapitre de son *Invention du quotidien* intitulé « Marches dans la ville », Michel de Certeau établit un parallèle entre les trajets des citadins et la textualité de la ville, sans cesse redéfinie par ses habitants. Il évoque « un style d'appréhension tactile et d'appropriation kinésique » que l'on peut étendre à la pratique de la course à pied puisque celle-ci permet de décupler les distances parcourues.

Quelles étaient alors les motivations profondes de Fred Lebow, ce coureur juif d'origine roumaine, lorsqu'il décida après sa participation au premier marathon de New York – en 1970, ils étaient 55 au départ –, d'étendre cette course aux cinq arrondissements de la Grosse pomme ? Partager une passion, la faire connaître, mais aussi présenter la course à pied comme moyen pour les citoyens de s'appropriier ou se réappropriier des quartiers qui à cette époque étaient réputés trop dangereux (surtout le Bronx dans les années 1970).

Dans ses [Méditations physiques](#), Guillaume Le Blanc a redéfini la course comme invitation à la philosophie. Non seulement lors de la course « les espaces et les temps cessent de s'ordonner à la tyrannie d'un ici et d'un maintenant », mais l'évolution de l'état physique du coureur a des conséquences sur sa pensée, sur ses réflexions. Il part kantien éprouvant le libre jeu de ses facultés, poursuit en cartésien lorsque son cerveau ordonne au corps selon une conception machiniste de

l'être, et termine dans une forme d'existentialisme décrite par Kierkegaard lorsque, foulée après foulée, la reprise devient « la réalité, le sérieux de l'existence ».

La course de fond peut se définir, selon la pratique qui en est faite et le degré d'investissement, comme un sport intellectuel. Courage et volonté sont au cœur des valeurs nécessaires au marathonien ou au coureur « d'ultras », toutes ces courses plus longues que le marathon. « Le secret du bonheur c'est la liberté et le secret de la liberté c'est le courage », cette citation de Thucydide est reprise par [Alice Herz-Sommer](#), célèbre pianiste survivante du camp de Theresienstadt décédée en 2014 à l'âge de 110 ans (voir [cet entretien](#)). Courage et volonté ne sont bien sûr pas des attributs « juifs » par essence, mais se retrouvent dans de nombreuses biographies juives comme mode d'expression de cette identité (la « judaïté », en opposition au judaïsme qui se réduit à une religion).

La course à pied est une technique de soi comme Foucault aurait pu décrire cette activité, un moyen avant tout de s'accomplir plus que de se dépasser, pour reprendre le titre du livre d'Isabelle Queval. Cette technique de soi repose sur un entraînement régulier, une forme d'ascèse, certes, mais pas si mortifère que ce que les traditions catholiques, jansénistes par exemple, ont pu engendrer. Car le coureur est seul avec lui-même, et sa raison, sa volonté, insoumis. Le Blanc l'a sans doute pressenti, lorsqu'il écrit qu'il s'agit pour le coureur de « faire des pas de côté par rapport à toutes les figures de l'homme entrepreneur ».

On pourrait ainsi songer à définir une pratique juive de la course à pied, qui pourrait être aussi libertaire, et même la lier à une expression sportive de l'identité juive, en rejetant la dimension odieusement communautariste des maccabiades ([cet été à Berlin](#)) ou des clubs de sport 'juifs' comme l'[Hakoah](#).

*Texte conçu lors de courses quotidiennes au Parc de Schönbrunn, à Vienne, en juillet 2015.*

*Jérôme Segal*

### Sources et compléments

- J. Segal, « [Finalement, le XXIème siècle sera juif ou ne sera pas](#) » [paru le 27.10.2009 sur nonfiction.fr, au sujet du livre *Le siècle juif*, de Yuri Slezkine, La Découverte, 2009, éd. orig. 2004]
- \_\_\_\_\_, « [Cela sert de courir...](#) » [paru le 24.11.2012 sur nonfiction.fr, au sujet du livre de Guillaume Le Blanc, *Courir - Méditations physiques*, Flammarion, 2012]
- \_\_\_\_\_, « [Pourquoi courir ?](#) », texte de néophyte écrit en 2003 quand je me suis mis à courir.
- [Run for your life](#), film de Judd Ehrlich sur Fred Lebow et le marathon de New York
- Isabelle Queval, [S'accomplir ou se dépasser : Essai sur le sport contemporain](#), Gallimard, collection Bibliothèque des sciences humaines, 2004
- Michel de Certeau, [L'invention du quotidien – 1. arts de faire](#), Gallimard, 1990
- Elon Gilad, « [The first marathon runner wasn't Greek, he was Jewish](#) », *Haaretz*, 7.8.2014
- Une approche anthropologique de la course à pied, [Sommes-nous faits pour courir ?](#) documentaire de Niobe Thompson diffusé sur [Arte en septembre 2012](#).

Voir également

- Michel Volkovitch ,[Cours toujours](#), Éditions des Vanneaux, 2011
- Jean Echenoz, [Courir](#), Les éditions de Minuit, 2008 (sur la vie d'Emile Zatopek)
- Haruki Murakami, [Autoportrait de l'auteur en coureur de fond](#), Belfond, 2009